

C'est qu'au Sud, le souffle inspirateur de la liberté a grandi les hommes, fortifié les esprits, élevé les idées et opéré des merveilles. C'est qu'au Nord le lien colonial a arrêté dans son essor le génie du Canadien français. Pendant qu'au Sud, l'on voyait des villes s'élever comme par enchantement; pendant que l'on voyait Chicago et St. Louis échanger en vingt ans leur toilette de hameaux contre celle de superbes cités; pendant que là s'élevaient manufactures, fonderies, tanneries, moulins, distilleries; ici, l'on voyait toutes les entreprises tomber d'elles-mêmes; personne ne venait arrêter dans leur rapidité vertigineuse nos magnifiques pouvoirs d'eau; de quelque côté que se tournât l'œil, il n'apercevait que l'espace; le cultivateur consommait l'hiver ce qu'il avait amassé durant la belle saison au prix de tant de labeurs. Pendant que le sol américain se couvrait de voies ferrées, pendant que l'habitant des contrées du sud chargeait de charbon et de bois d'énormes wagons, qu'une locomotive entraînait à toute vitesse d'un bout du pays à l'autre; ici, le défricheur employait deux jours à conduire au dépôt le plus voisin une petite charge de bois qu'un mauvais bidet avait peine à traîner, et quand l'habitant n'avait plus cette dernière et suprême ressource, il ne lui restait qu'à plier bagage et aller chercher fortune dans une contrée plus généreuse.

Je viens de parler de chemins de fer, c'est la maladie du jour. C'est une fièvre qui court dans les veines de tous les hommes publics. Vous ne les entendez effectivement discourir que chemins à lisses de bois, voies ferrées, dépôts, locomotives, sifflets, engins, roues, machines, mouvements, chaudières, et que sais-je encore?

Oui, et je le répète au risque de commettre une figure biblique, c'est une fièvre, mais c'est une bienheureuse fièvre; c'est une de ces réactions qui sauvent de la mort. C'est le réveil d'un peuple. C'est une nation qui secoue de ses bras débiles encore, les langages de l'enfance. C'est un peuple

qui lève la tête, et apercevant à ses côtés une nation de géants il tend à devenir aussi grand qu'elle.

Et pour cela, il commencera comme elle a commencé. L'établissement des chemins de fer a, dit-on, apporté la richesse dans son sein; lui fera de même. Déjà il s'est mis à l'œuvre. Déjà le Grand-Tronc fait communiquer Montréal à Lévis. Bientôt l'Intercolonial permettra à Halifax et Montréal de se presser dans une même étreinte; le chemin de fer de la rive Nord, dont on fait si grand bruit en ce moment, reliera Québec à Montréal, Montréal qu'engins et locomotives semblent avoir choisi pour lieu de leur rendez-vous. La ligne du Passumpsic, celle de Stanstead, Shefford et Chambly, le chemin des Piles, et multitude d'autres lignes projetées rattacheront tous les petits villages entre eux et formeront un réseau de voies ferrées dont Montréal sera le centre.

Ce sera alors, ou jamais, le temps d'utiliser toutes les sources de richesses du pays, et elles sont nombreuses. L'or et l'argent sont, en vérité, en quantité assez restreinte. Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'à l'exposition universelle de 1851, à Londres, l'or trouvé à la Touffe des Pins, obtint une mention honorable et ne fut excéllé que par celui de la Californie. En revanche, les minerais de fer abondent dans les cantons de l'Est. "Tous ces minerais, dit M. Logan, ont été examinés avec beaucoup de soin et d'attention par les agents de la Russie; ils ont paru frappés d'étonnement, en voyant qu'il se trouvait d'aussi prodigieuses sources autre part que dans leur pays." Gaspé et Bedford fournissent le minerai de plomb. Le Canada exporte chaque année du minerai de cuivre pour une valeur d'environ \$250,000. On n'a pas encore découvert le charbon, il est vrai, mais il faut bien avouer que l'on n'a pas cherché. Et il est fort difficile, à moins d'un hazard providentiel, que la fortune vienne nous trouver quand nous ne courons point après elle; car la fortune est aussi capricieuse que la jeune